

የሐበሻ ፡ ተረት ።

PROVERBES ABYSSINS

TRADUITS, EXPLIQUÉS ET ANNOTÉS

PAR

JACQUES FAÏTLOVITCH

Docteur ès Lettres
Diplômé de l'Ecole des Langues Orientales
Membre de la « Société Asiatique »
de Paris



PARIS
PAUL GEUTHNER
68, rue Mazarine

—
1907



PN

6519

A52

F17

À MES CHERS PARENTS

MOÏSE FAÏTLOVITCH

ET

ROSALIE NÉE NÜSSEL

TÉMOIGNAGE D'AFFECTION

194 - Rome, 10-907 - Imprimerie de la « Casa Editrice Italiana »
Via XX Settembre, 121-122.

PRÉFACE

Les proverbes expriment la philosophie des peuples primitifs. Ils renferment leurs pensées, leurs opinions et leurs sentiments ; par eux on connaît leurs mœurs, leurs coutumes et leur caractère.

Les Abyssins, comme les autres peuples, en sont fort riches. Leur langue en déborde et l'étranger qui ne se serait pas familiarisé avec cette manière de s'exprimer, bien souvent ne comprendrait pas leurs discours. Le plus illettré du peuple en connaît autant que le lettré ; ils se mêlent à ses paroles et pénètrent sa conversation. Ce sont des bouquets de pensées et de sentiments hérités de père en fils, répandus dans la foule, et toujours conservés.

Le présent travail donne un recueil de proverbes en amharique, la langue moderne de l'Abysinie¹. Le texte est accompagné d'une transcription en caractères latins pour en faciliter la lecture à ceux qui ne sont pas familiers avec l'alphabet éthiopien².

L'extrême concision de ces phrases énigmatiques, pour la plupart rimées, et qui concentrent en elles une quantité de pensées, les rend obscures et difficiles à traduire littéralement; néanmoins, j'ai tâché de les rendre en français avec le plus de clarté possible, sans changer

¹ Mr. Ignazio Guidi, professeur à l'Université de Rome, a publié, en 1894, un recueil de proverbes abyssins intitulé: *Proverbi, strofe e racconti abissini*. Un petit nombre d'autres, traduits par Mr. C. Mondon-Vidaillhet ont paru, en 1904, dans le Journal de la Société Asiatique, tome IV, n. 3, p. 487-495.

² Dans la transcription *a* représente le son d'un *a* bref, *ā* d'un *a* long, *ē* est un *e* long et se prononce quelquefois *ie*. Les lettres suivantes sont transcrites ainsi:

ሀ	par	<i>h</i>	ሐ	par	<i>ĥ</i>	ሀ	par	<i>z</i>
	(toujours aspiré)		ሐ	»	<i>ḥ</i>	ሐ	»	<i>ẓ</i>
ሐ	par	<i>ḥ</i>	ሐ	»	<i>ñ</i>	ሐ	»	<i>y</i>
ሐ	»	<i>ç</i>	ሐ	»	<i>a</i>	ሐ	»	<i>ğ</i>
ሐ	»	<i>s</i>	ሐ	»	<i>k</i>	ሐ	»	<i>ṭ</i>
ሐ	»	<i>ś</i>	ሐ	»	<i>kʰ</i>	ሐ	»	<i>ç̣</i>
ሐ	»	<i>q</i>	ሐ	»	<i>w</i>	ሐ	»	<i>ş</i>
ሐ	»	<i>ṭ</i>	ሐ	»	<i>ʿa</i>	ሐ	»	<i>ş̣</i>

leur sens original. J'y ai aussi ajouté les explications indispensables pour entendre des pensées qui reflètent des moeurs intimes et des coutumes nationales.

Cette petite publication pourra ainsi servir à l'étude de la langue amharique et aider à la connaissance de l'esprit du peuple abyssin.

J. FAÏTLOVITCH.

NOTICE

SUR LA LANGUE AMHARIQUE DITE ABYSSINE

L’Ethiopie, l’Abyssinie actuelle, vaste contrée de l’Afrique orientale, est habitée par plusieurs peuples de différentes races, ayant chacun son idiome particulier. Mais la langue officielle du pays, celle qui est comprise par toute la population et qui circule d’un bout à l’autre de l’empire, est l’Amharique. Elle est employée à la cour du Negus, et sert à la correspondance et aux transactions commerciales de tous les habitants de l’Abyssinie. Les autres idiômes locaux, tant hamitiques que sémitiques, ne s’écrivent pas ; ils ne possèdent, en fait de littérature, que quelques versets de l’Ancien Testament et des Evangiles, publiés récemment par la Société Biblique et quelques petits catéchismes répandus par les missionnaires. Même dans la colonie ita-

lienne de l'Erythrée, où le Tigriña, le Tigré, l'Arabe et d'autres dialectes sont parlés, la langue amharique est comprise par les habitants et employée par le gouvernement colonial. Le Geez ou l'Ethiopien proprement dit, parlé autrefois dans le royaume d'Axoum et qui renferme toute la littérature religieuse, a cessé d'être parlé dès le treizième siècle, depuis la restauration de la dynastie dite Salomonienne¹, pour n'être plus compris aujourd'hui que des prêtres et des lettrés, comme en Europe le Latin. L'Amharique est donc, à juste titre, appelé la langue abyssine.

L'Amharique fait partie des idiomes méridionaux de l'Abyssinie dérivés du Geez. Le Geez, classé parmi les langues sémitiques du sud, ramène dit sabéen, auquel se rattache l'ancienne lan-

¹ Les chroniques abyssines prétendent que la reine de Saba avait eu un enfant du roi Salomon, lors de son voyage à Jérusalem (I, *Rois*, x). Ce fils est censé avoir été le fondateur de la dynastie éthiopienne sous le nom de Menilek I ibn-Hakim. V. Praetorius, *Fabula de regina Sabea apud Aethiopes*, Halis, 1870. — Enno Littmann, *The legend of the Queen of Sheba in the tradition of Axum*, Princeton 1904. — Joseph Halévy, *La légende de la reine de Saba* (Annuaire 1905 de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, section des sciences historiques et philologiques, Paris 1904).

gue himyarite et celle qui est parlée aujourd'hui dans certaines contrées du sud de l'Arabie, a produit à son tour en Ethiopie des dialectes qui se divisent en deux groupes : méridional et septentrional. Ceux du nord sont :

1) Le Tigré, parlé dans le nord de la colonie italienne de l'Erythrée par les tribus des Habab, des Beni-Amer, des Mensa et dans les îles qui sont autour de Massaoua, et qui représente presque complètement le Geez, est resté pur de tout mélange ¹. Lorsqu'ils sont embarrassés par quelques mots ou par quelques phrases incompréhensibles de leurs livres liturgiques, les prêtres chrétiens de l'Abyssinie ne manquent

¹ Un vocabulaire de cet idiome a été publié par Werner Munzinger, et le Dr. Enno Littmann, a fait à ce sujet des études très intéressantes; v. aussi, Moritz von Beurmann, *Vocabulary of the Tigré Language, published with a grammatical sketch by Dr. A. Merx*, Halle, 1868; Ruffillo Perini, *Manuale teorico-pratico della lingua Tigré*, Roma 1893. — Th. Nöldeke, *Tigre-Texte* (Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, vol. IV, 1890, p. 289-300). — C. Conti Rossini, *Tradizioni storiche dei Mensa*, Roma 1901; *Documenti per lo studio della lingua Tigré; Ricordo di un soggiorno in Eritrea*, fasc. primo, Asmara 1903, p. 69-78.

pas, pour s'en faire expliquer le sens, d'aller dans les provinces où le Tigré est parlé, tant ce dialecte se rapproche de la langue classique.

2) Le Tigrīña ou Tigrāï est parlé dans le centre et dans le sud de la colonie italienne et dans toutes les provinces du nord de l'empire abyssin, en deçà du fleuve Tékazzié¹ aussi bien qu'au delà². Ce dialecte n'est pas resté pur

¹ Fleuve qui sépare l'Abyssinie en deux grandes parties: celle du nord appelée Tigré, et celle du sud appelée Amhara.

² Plusieurs travaux importants traitant de cette langue ont été publiés, notamment par Mr. le prof. Praetorius, *Grammatik der Tigrīña-Sprache in Abessinien*, Halle 1871; *Tigrīña-Sprüchwörter* (Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Bd. XXXVII, p. 443-450; XXXVIII, p. 481-485; XXXIX, p. 322-326; XLII, p. 62-67, Leipzig, 1883-88); *Ueber zwei Tigrīñadiaklekte* (Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Bd. XXVIII, Leipzig, 1874, p. 437-447). — J. Schreiber, *Manuel de la langue Tigrāï*, Vienne 1887. Mais c'est depuis l'occupation italienne dans ce pays que le Tigrīña fait l'objet d'une sérieuse étude. — Voir L. De Vito, *Grammatica elementare della lingua Tigrigna*, Roma, 1895; *Vocabolario della lingua Tigrigna*, Roma, 1896. — Enno Littmann, *Tigrīña-texte im Dialekte von Tanbiën* (Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, vol. XVI, p. 211-525. — H a g o s T a h e s t a, ገእዝተ : ትርጉም : እ

comme le précédent; son vocabulaire s'est assimilé un grand nombre de mots hamitiques; cependant ses formes et sa construction sont restées telles qu'elles sont dans le Geez dont il dérive.

Les idiomes du sud sont:

1) L'Amharique, qui domine dans une vaste contrée au delà du fleuve Tékazzié appelée Amhara, et s'est propagé dans toutes les provinces du territoire de l'empire. En pénétrant dans ce pays, cette langue a subi tout d'abord quelques changements du fait de son contact avec les idiomes africains des autochtones. Elle a subi ensuite la grande influence des Gallas qui, durant deux siècles ont envahi l'Éthiopie. Devenue la langue officielle par excellence de l'empire et des populations, elle n'a pas cessé avec le temps, surtout depuis le seizième siècle, date de l'invasion galla, de se modifier avec les nouveaux-venus, en s'assimilant des mots et des expressions hamitiques. Toutefois, considérée au

Cṭṭ, Asmara 1903. — Conti Rossini, *Ricordo di un soggiorno in Eritrea*, fasc. I, Asmara, 1903, p. 61-66; *Canti popolari tigray* (Zeitschrift für Assyriologie, vol. XVII, XVIII, XIX). — Alfonso Cimino, *Vocabolario italiano-tigray e tigray-italiano*, Asmara, 1904.

point de vue linguistique, elle est restée un dialecte entièrement sémitique, dérivant du Geez, par la morphologie et par le vocabulaire.

2) Le Guraguié, parlé dans la contrée du Guerague, au sud-ouest du Choa¹, presque à l'extrémité de l'empire. En dépit des gros emprunts qu'il a faits au Galla, il s'est conservé comme au premier temps de son apparition, avec les marques intactes de son origine².

3) Le Harari, dialecte usité exclusivement dans la ville de Harar, située au sud-est de l'empire, présente une grande affinité avec le Gueraguié, duquel il ne diffère que par l'influence qu'il a subie du Sommali et du Dankali, langages hamitiques des deux peuples voisins qui se sont installés sur les bords de la mer Rouge.

¹ Province située au sud de l'Ethiopie et dans laquelle se trouve la ville d'Addis-Ababà, aujourd'hui capitale de l'empire.

² V. Praetorius, *Die Amharische Sprache*, Halle, 1879, p. 507-523. — Giovanni Chiarini, *Note grammaticali e vocaboli della lingua Ciahà (Guraghè)*, publiés dans la partie philologique de l'ouvrage de Antonio Cecchi, *Da Zeila alle frontiere del Caffa*, vol. III, p. 469-484, Roma, 1887. — Mondon-Vidailhet, *La langue Harari et les dialectes éthiopiens du Gouraghè*, Paris, 1902.

Les habitants de la ville de Harar et la population du Guerague se comprennent sans difficulté, malgré la différence de leurs idiomes ¹.

4) L'Argobbā, parlé par les indigènes de la frontière de l'est et du nord-est du Choa. Ce dialecte, autrefois usité probablement dans toutes les localités septentrionales et voisines de cette province, n'est plus aujourd'hui qu'un simple patois, présentant beaucoup de ressemblance avec le Harari et l'Amharique ².

Le groupe du sud possède encore d'autres dialectes, mais les relations précaires entre l'Europe et l'Ethiopie n'ont pas permis jusqu'aujour-

¹ V. Charles T. Beke, *Vocabulary of the Harar language* (Proceedings of Philological Society, vol II, n. 33, London, april 25, 1845). — Fr. Müller, *Ueber die Harari-Sprache im östlichen Africa*, Vienne, 1864. — Praetorius, *Ueber die Sprache von Harar* (Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft, vol. XXIII. Leipzig, 1869, p. 453-472); *Die Amharische Sprache*, Halle 1879, p. 15. — Philipp Paulitschke, *Beiträge zur Ethnographie der Somal, Galla und Harari*, Leipzig, 1886. — L. B. Robecchi, *Lingue parlate Somali, Galla e Harari. Note e studi raccolti ed ordinati nell'Harar* (Bollettino della Società Geografica italiana, Roma, 1890). — Mondon-Vidailhet, *La langue Harari et les dialectes éthiopiens du Gouraghè*, Paris 1902.

² V. Praetorius, *Die Amharische Sprache*, Halle, 1879, p. 14.

d'hui de les étudier. Une partie de ces idiomes est encore inconnue ; ils sont comme perdus dans la profondeur du pays des Gallas, à l'extrémité sud de l'empire.

La langue amharique est appelée par les Abyssins አምራርኛ *amhāreñā* ou አግርኛ *amāreñā*, par dérivation du nom de la province d'Amhara proprement dite ¹, situé au nord-est du Choa. Il est vraisemblable même que cette contrée fût, pendant quelques siècles, le berceau de ce dialecte qui s'est répandu en Abyssinie au treizième siècle. D'après les chroniques abyssines, la dynastie d'Axoum, dite Salomonienne, a été détruite au dixième siècle et n'a été restaurée qu'à la fin du treizième par un rejeton royal réfugié à Choa. Pendant ces trois siècles, cette famille avait régné sur ce pays et sur une partie de l'Amhara et ce fut avec une armée recrutée dans cette province qu'elle a pu reprendre l'empire de ses pères. Sous l'impulsion de cette conquête et par le moyen des guerriers originaires de l'Amhara, qui se répandirent dans toutes les

¹ On donne aujourd'hui aussi le nom d'Amhara à toutes les provinces du centre qui s'étendent au delà du Tékazzié.

provinces, l'Amharique se propagea avec une grande rapidité et devint en peu de temps la langue dominante du pays. Depuis lors, les habitants de l'Abyssinie lui ont donné aussi le nom de **ልክነ፡ንጉሥ** *lessāna neguṣ* « langue du roi », par opposition au Geez, appelé **ልክነ፡መጽሐፍ** *lessāna maṣḥaf* « langue des livres ».

De tous les idiomes sémitiques parlés en Abyssinie, l'Amharique est celui qui a subi la plus grande influence des langues hamitiques des Agaous et des Gallas. Son rapport continuuel avec ces dialectes a beaucoup modifié sa structure générale qui est dérivée du Geez et a enrichi son lexique d'un grand nombre de mots nouveaux. Cependant, il a conservé sa forme primitive et sa construction originelle.

Son alphabet est le même que l'alphabet geez ; quelques lettres seulement, pour représenter les sons qui manquaient à la langue mère, ont été ajoutées par une modification légère de la forme ; ainsi par ex. de **ሰ** *sa*, **ደ** *da* on a fait **ሸ** *ša*, **ጀ** *ǵa* etc., en les surmontant d'un petit trait. Les lettres spéciales de l'Amharique sont : **ሸ** *ša*, **ቸ** *ča*, **ኸ** *ḥa*, **ሯ** *ḫa*, **ጀ** *ǵa*, **፭** *ča*.

Cette langue a aussi adouci la rudesse des aspirations des lettres geez en les remplaçant par le **h** *a*, soit dans la prononciation, soit dans l'écriture; ainsi les mots geez **ሁወክ** *haweka* « troubler, remuer »; **ሐሰበ** *ḥassaba* (Heb. חשב Ar. حسب) « penser, compter »; **ዐምድ** *'amed* (Heb. עמוד, Ar. عمود) « colonne, pilier »; devient en Amharique **አወክ** *awaka*, **ሐሰበ** *assaba*, **አምድ** *amed*, etc.

L'Amharique, très régulière dans ses formes grammaticales, très souple pour exprimer toutes les nuances de la pensée, a la faculté de s'enrichir de mots répondant aux besoins nouveaux et de se développer progressivement sans rien perdre de son originalité. Comme toutes les langues sémitiques, ses dérivés se forment des racines qui sont généralement trilittères; il a aussi des racines quadrilittères et des bilittères; mais ces dernières sont pour la plupart des trilittères geez contractées: p. ex: **ṣāfa** « écrire », au lieu de **ṣahafa**; **mallā** « remplir » au lieu de **malea** (Heb. מלא, Ar. مَلأ); **naṣṣā** « lever, élever » au lieu de **naṣea** (Heb. נשא, Ar. نَشَأَ); **naffā** « souffler » au

lieu de **נֶפֶחַ** *nafeha* (Heb. נֶפֶחַ, Ar. نفخ); **በ** *bazzā* « abonder » au lieu de **በግዛ** *bazeha*, etc.

La contraction est très usitée en Amharique, ainsi les voyelles brèves se contractent toujours avec les voyelles qui les précèdent; p. ex. : **በገር** *bāgar* « dans le pays » se forme du préfixe **በ** *ba*, préposition signifiant « dans, à » et du nom **አገር** *agar* (G. **ሀገር** *hagar*) « pays, contrée, ville » ; la particule **በ** *ba* divient **በ** *bā* en absorbant le **አ** *a* du substantif, etc.

L'Amharique, tant qu'il demeura confiné dans la province de l'Amhara, ne se distingua par aucune oeuvre littéraire. Comme ses voisins le Gueraguïé, le Harari, l'Argobbâ, il resta dans son état primitif. Son développement ne date que depuis sa domination sur l'empire éthiopien à la suite de la restauration de la dynastie Salomonienne. Depuis quelques siècles, il a commencé, quoique médiocrement, à produire quelques oeuvres littéraires. Presque toutes les annales royales se trouvent aujourd'hui traduites dans cette langue; une grande partie d'entre elles y a même été écrite. On rencontre en outre plu-

sieurs livres liturgiques, des chansons guerrières et populaires.

C'est dans la province de Dembéa ¹, qui est habitée par l'élite de la nation abyssine (et où l'Amharique est encore le mieux parlé aujourd'hui) que la littérature de cette langue s'est le plus développée. Dans les couvents de cette province on trouve encore des chroniques royales et même des grammaires éthiopiennes rédigées par des prêtres indigènes. Une de ces grammaires, intitulée መጽሐፈ ስዋሰው *ma-ṣḥafa sawāsaw* « livre de grammaire », a été éditée en 1889, à l'imprimerie de la mission suédoise de l'Erythrée, par un abyssin nommé Aleka Tayé, aujourd'hui Lecteur à l'Ecole des Langues orientales de Berlin. Ce travail, fort intéressant, donne une idée de la méthode employée par les Abyssins dans l'enseignement de leur langue et peut servir aux études des dialectes éthiopiens en général.

Depuis que le siège de l'empire a été transféré à Choa, la littérature s'est développée davantage. On trouve aujourd'hui dans cette pro-

¹ La province de Dembéa est située autour du lac Tsana, à la frontière du Soudan oriental.

vince un grand nombre de prêtres et de lettrés, originaires de diverses provinces, qui travaillent au développement de leur langue. Grâce à l'empereur Menilek II, qui désire ardemment le bien de son pays et qui montre un esprit ouvert au progrès, le code royal et quelques documents historiques ont été traduits du Geez en Amharique et plusieurs ouvrages importants ont été composés dans cette langue.

Il faut rendre hommage ici à quelques explorateurs européens, remplis du goût littéraire, qui, ayant longtemps vécu en Abyssinie, ont une grosse part au développement de la langue amharique. Pour ne nommer que le plus zélé et le plus actif, nous citons Mr. Mondon-Vidailhet, qui résida durant plusieurs années à la cour du Negus. Il a emporté avec lui à Paris, un grand nombre de manuscrits très importants, qui forment aujourd'hui en Europe, la plus riche collection en ce genre.

La Société des Lazaristes français a publié pour sa propagande religieuse quelques livres de piété en Amharique¹; mais des ouvrages

¹ Mgr. Giust. De Jacobis, *Dottrina cristiana in lingua amarica*, Roma 1850. — P. Coulbeaux, *La doctrine chrétienne*, Keren, 1880; *L'imitation de Christ*,

plus importants, d'histoire et de géographie, ont été composés par des missionnaires protestants ¹. Ces oeuvres néanmoins trahissent la main qui les a écrites, et elles révèlent des esprits peu familiers avec la langue et qui en ignorent les beautés. Les indigènes lettrés sont choqués de leur style en général dépourvu de couleur et d'élégance, et d'expressions contraires à leur goût. Toutefois, il faut savoir gré, à ces missionnaires, des services littéraires qu'ils ont rendus à l'Abyssinie et ne pas beaucoup leur en vouloir, vu les difficultés qu'ont les étrangers à écrire dans une langue dont la littérature est encore presque à l'état d'enfance. D'ailleurs, dans le temps où ils ont composé ces livres, ils manquaient des méthodes scientifiques nécessaires pour faire une étude approfondie de l'Amharique et s'initier à son esprit.

Le Geez a de tout temps intéressé bien des

Keren. 1885; *Controverse religieuse*, Keren, 1891. — P. Dufos, *Livre de prières*, Keren, 1883.

¹ Rev. Charles Isenberg, *Geografya yameder temhert*, London 1841; *Regni in terris Historia amharice*, St. Chrischona, 1893, 2^e édition. — M. Flad, *Short stories for young Abyssinians*, St. Chrischona, 1872.

philologues et fut longtemps l'objet de leurs études ; mais, en revanche, l'Amharique resta négligé même des sémitisants spécialistes. La première grammaire amharique parut en latin, à Francfort sur-le-Mein, sous le nom de Job Ludolf en 1698 (*Grammatica linguae amharicae, quae vernacula est Habessinorum*). Bien qu'elle ne suffise plus à l'enseignement pratique à cause de sa méthode vieillie, elle est néanmoins fort intéressante pour les études sémitiques. Elle nous donne une idée exacte de cette langue parlée au dixseptième siècle et nous montre le développement qu'elle a subi pour arriver à sa forme actuelle. Ludolf a aussi composé avec l'aide d'un prêtre abyssin, un dictionnaire amharique ; mais cet ouvrage peu volumineux, qui contient des mots hors d'usage aujourd'hui, ne peut plus rendre de grands services, vu le développement de la langue pendant les deux derniers siècles.

Un autre travail très érudit est la grammaire d'Isemberg (*Grammar of the Amharic Language*) publiée à Londres en 1842. Cette oeuvre bien coordonnée, d'une méthode relativement moderne, est, par la clarté avec laquelle les règles

grammaticales sont expliquées, d'une grande utilité pour l'étude de l'amharique. On lui reproche une confusion de mots, causée par l'influence des autres dialectes du pays, mais cela n'enlève pas à cette oeuvre ses qualités pratiques et scientifiques. Isenberg composa un remarquable et volumineux dictionnaire (*Dictionary of the Amharic Language*, London 1841), au cours d'une longue résidence dans la contrée de l'Amhara.

En 1867, M.^{gr} Massaja a publié en latin une grammaire sous ce titre : *Lectiones grammaticales pro Missionariis qui addiscere volunt linguam amaricam, seu vulgarem Abyssiniae* etc. Cet ouvrage n'a aucun caractère scientifique ; il fut tout simplement composé à l'usage pratique des missionnaires.

C'est depuis peu de temps seulement que cette langue a commencé à attirer l'attention des orientalistes et à susciter des ouvrages importants ¹.

¹ Fr. Praetorius, *Die Amharische Sprache*, Halle, 1879. — Antoine d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue Amariñña*, Paris, 1881. — Ignazio Guidi, *Grammatica della lingua amariñña*, Roma 1889 ; *La forma intensiva nel verbo amarico* (Giornale della Società Asiatica Italiana, vol., III, Roma, 1889 ; *Documenti amariñña*,

En France, grâce aux excellents cours et publications de Mr. Mondon-Vidailhet (*Manuel pratique de langue abyssine; Grammaire de la langue abyssine*) parus en 1890 et 1898, l'étude de l'Amharique a pris, en ces dernières années, un grand développement. Ces travaux importants, fruits d'un long séjour en Abyssinie, rendent de grands services aux personnes qui s'occupent des études éthiopiennes.

On a déjà franchi jusqu'aujourd'hui de bonnes étapes dans les connaissances de l'Amharique,

Roma 1891; *Sulla reduplicazione delle consonanti amariche* (Supplementi periodici dell' Archivio glottologico italiano, Roma, 1893); *Sulle coniugazioni del verbo amarico* (Zeitschrift für Assyriologie, vol., VIII, p. 245-262, Berlin. 1893); *Proverbi, strofe e racconti abissini*, Roma, 1894; *Lo studio dell'amarico in Europa* (Actes du 11^{me} Congrès international des Orientalistes, 4^{me} section, p. 67, Paris, 1897); *Vocabolario amarico italiano*, Roma 1901. — Enno Littmann, *The Cronicle of King Theodor of Abyssinia*, Princeton 1902. — Conti Rossini, *Ricordo di un soggiorno in Eritrea*, fascicolo primo, Asmara, 1903, p. 45-57. — Mondon-Vidailhet, *Chronique de Théodoros II*, Paris, 1904; *Proverbes abyssins* (Journal Asiatique, tome IV, n. 3, p. 487-495, Paris, 1904). — Eugen Mittwoch, *Exzerpte aus dem Koran in amharischer Sprache* (Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, Jahrgang IX, Abtheilung II, Berlin 1906).

mais vaste est encore le terrain à explorer. L'étude approfondie de cette langue, aidant à connaître l'histoire de l'Ethiopie, rendra beaucoup de services aux langues sémitiques en général.

የሐበሻ ፡ ተረት ።

ከግርኛ ፡ ወደ ፡ ፈረንሳይ ፡ ገልብጦ ፡ የቃላቱን ፡
ሄት ፡ መጤ ፡ ከዕብራይስጥና ፡ ከዓረብ ፡ ጋራ ፡ አሰግጥ
ቶ ፡ የተረቱንም ፡ አሳብ ፡ ኢየተርጉሙ ፡ አሳተመው ፡

ያዕቆብ ፡ ኖን ፡ ወልደ ፡ ሙሴ ፡ ፋይትሎዊች ።

PROVERBES

1.

ነገር ፡ ካንሹ ፡ ሥጋ ፡ ከጠባሹ ።
nagár kǎnšú ; ʕegá kaṭabāšú.

Traduction : “ Une affaire *dépend* de son
moteur *comme* la viande de son cuisinier „.

Explication : C'est du rôtisseur qu'il depend de ne
pas brûler la viande, c'est de l'habilité de celui qui
entreprend une affaire de bien la mener à bout.

አንሽ *aneš* nom, dérivé du ነሳ *nassā* ou ነሣ *naṣṣa*
(Geez ነሣእ *naṣea*, Heb. נשא, Ar. نشأ) élever, ériger,
entreprendre.

2.

ነገር ፡ ሲጀመር ፡ እህል ፡ ሲከመር ።
nagár siǧǧammar; ehel sikkammar.

“ *Le resultat d'une affaire dépend de la manière dont on la commence et l'état du blé de la façon dont on le met en meule* „.

On peut juger dès les debuts de l'issue d'une affaire.

እህል *ehel* (G. **እከል** *ekel*, Heb. לֶחֶם, Ar. كَلْب) grain, blé, céréale; **ከመረ** *kammara* (Ar. كَمَرَ = كَوَّر) amasser, accumuler, rassembler, mettre le blé en meule.

3.

አያጥብ ፡ ለባሽ ፡ አይረታ ፡ ከሳሽ ።
ayāṭeb labāš; ayratā kassāš.

“ Porter des vêtements non lavés; accuser quelqu'un sans être certain *de ses fautes* „.

Ce proverbe tire une parallèle entre deux actions faites dans deux mondes différents: le monde matériel et le monde moral, mais également mauvaises.

አጣበ *aṭaba* (G. **ኻጣበ** *ḥaṣaba*) laver; **ረታ** *ratā* (G. **ረሻዐ** *rate'a*) persuader, convaincre.

4.

ከእግዚአብሔር ፡ ወድያ ፡ ፈጣሪ ፡ ከባለቤት ፡ ወድያ ፡ መስካሪ ።

kaegziabeḥēr wadyá faṭári; kabalabēt wadyá maskári.

“ *Il n’y a pas de Créateur, en dehors de Dieu; pas de plus grand témoin que soi-même* „.

Aucun témoignage ne vaut celui de ses propres yeux.

ባለቤት *bālabēt* (G. ባለ : ቤት *bā’ela bēt*, Heb. בעל הבית, Ar. بعل البيت) maître de maison, soi-même.

5.

አሞራን ፡ ሲበሉ ፡ ስሙን ፡ ዝግራ ፡ ያሉ ።

amorán sibalú, semún zegrá yilú.

“ Lorsqu’ils mangent un oiseau de proie, ils lui donnent le nom de pintade „.

En Abyssinie, le **አሞራ** *amorā* (Heb. עורב), qui est une espèce d’oiseau de proie, n’est pas mangé, étant classé par la Bible parmi les oiseaux impurs (*Lér.*, XI, 18); ce proverbe signifie donc, que celui qui commet une mauvaise action trouve toujours moyen

de se disculper, dût-il avoir recours au mensonge : cela rappelle le : Te baptizo carpam.

በገ *balā* (G. **በጸ** *ba'e'a*, Heb. **בָּלַע**, Ar. **بَلَعَ**) manger, dévorer, consumer, détruire; **አለ** *ala* (G. **ላለ** *behela*) dire, nommer.

6.

ሰኔ ፡ ነገ ፡ በኔ ።

sané nāga bané.

“ *Le mois de Sané arrivera demain contre moi* ”.

Le mois de **ሰኔ** *sané* correspond au mois de juin de notre calendrier; en Abyssinie c'est l'époque où la pluie cause le plus de dégâts; ce proverbe signifie que chacun doit songer que le malheur survenant à d'autres peut le frapper aussi.

7.

በልንጅራህ ፡ ሲታግ ፡ የኔ ፡ ብለህ ፡ ስግ ።

bālenḡarāh sittāmmā, yané belāh semā.

“ *Quand ton voisin est calomnié, écoute, en disant en toi-même j'entends la mienne (ma propre accusation)* ”.

Lorsque tu entends quelqu'un calomnier ton voisin, tu ne dois point prêter attention, en songeant que le moment après le calomniateur ira te diffamer à ton tour ¹.

ባለነጅራ *balenḡarā* (composé de **ባለ** *bāl* « maître, mari, propriétaire, possesseur », et de **እነጅራ** *en-ḡarā* « pain ») litt. « possesseur du pain » signifie copain, camarade, collègue, voisin, ami (cfr. **לַחֲבֵרִי**, *Ps*, xli, 10); **ተማ** *tāmmā* pass. de **አማ** *ammā* (G. **አመየ** *hamaya*) rebeller, vexer, médire, calomnier; **ሰማ** *samā* (G. **ሰምዐ** *samē'a*, Heb. **שמע**, Ar. **سمع**) sentir, comprendre, écouter, entendre.

8.

ንጉሥ : ይመረምራል : ጣዝማ : ይሰረከራል =
negūç yimarammerāl, tāzmā yissarasserāl.

“ Le roi interroge comme le *Tāzmā* pénètre le corps de l'homme ² „

Le **ጣዝማ** *tāzmā* est une abeille sauvage; son miel appelé aussi *tāzmā*, est tout à fait distinct du miel ordinaire; les Abyssins l'emploient comme médicament et prétendent que son effet salutaire se fait

¹ Cfr. Guidi, *Proverbi, strofe e racconti abissini*, deuxième partie, prov. n. 155.

² Id., n. 156.

ressentir dans tout le corps. Ce proverbe signifie que les investigations du roi pénètrent partout et dévoilent la vérité.

መረመረ *maramara* (Ar. مرمز [fâcher quelqu'un]), interroger, examiner, faire une enquête; **ሰረሰረ** *sarassara* (Ar. سرسر [aiguiser]) signifie faire un trou avec un instrument, percer, piquer un corps.

9.

ያየ : ቢሂድ : የሰማ : ይመጣል ።

yāya bihéd, yassammā yimaṭāl.

“ Si celui qui a regardé s'en va, arrive celui qui a entendu „.

L'Abyssin emploie cette locution quand il veut répondre à un client qui déprécie sa marchandise : si elle ne te plaît pas, toi qui l'as vue, veut il dire, elle plaira à un autre qui n'aurait fait qu'en entendre parler.

አየ *aya* (G. ርእየ *reeya*, Heb. רא, Ar. رأى) voir, apercevoir; **ሂድ** *hēda* (G. ከድ *kēda*) aller, partir; **መጣ** *maṭā* (G. መጽክ *maṣea*, Heb. בא) venir, arriver.

10.

የቀለብላባ : አማት : የበትር : ሲሶ : አላት ።

yaqalablābbā amāt, yabātter sisso allāt.

“ Le belle-mère qui se mêle de tout, a le tiers des coups de bâton *destinés à la femme* ”.

En Abyssinie la belle-mère a la même réputation que chez nous.

ቀለበላላ *qalablābbā*, adj. (du verbe **ቀለበላላ** *qalaballaba* [être en fureur]) toujours pressé, qui tourne les yeux de côté et d'autre, c'est à dire qui se mêle des affaires des autres.

11.

የልጅ ፡ ክፉ ፡ ዲቃላ ፡

የሀላ ፡ ክፉ ፡ ባቋላ ፡

የልብስ ፡ ክፉ ፡ ነጠላ ፡

የቤት ፡ ክፉ ፡ ሰቀላ ።

yalīg kefū diqālā — yahél kefū bāqēlā — yalēbs kefū naṭalā — yabēt kefū saqalā.

“ Le bâtard *est* le pire d'entre les enfants, la fève d'entre les céréales; le *Natalā est* le plus mauvais des vêtements et le *Saqalā la* pire des maisons ”.

ነጠላ *naṭalā* est appelé l'habit ordinaire des Abyssins, fait d'une étoffe très mince; mais il n'a pas

la même valeur que le **በርኖስ barnos** (Ar. برنس) [manteau à capuchon], « porté par les personnes de haut rang et par les prêtres en office », ou le **ገላብ gābi** [toge] qui sert de vêtement aux gens aisés. **ሰቆላ saqalā** est une maison rectangulaire, ordinairement en carré long; il ne jouit pas de la même faveur que le **ቤተ ፡ ንጉሥ bēta neguṣ** [maison royale], construction cylindrique, généralement en usage dans le pays.

Les Abyssins emploient ces locutions acerbes au moment de leur colère contre quelqu'un qu'ils jugent de vaurien et duquel ils n'espèrent rien de bon. Ils le comparent au bâtard, à la fève dont le pain n'est pas très estimé, au **ጠፋላፋ ḥafāḥ** insuffisant pour garantir du froid et au **ሰቆላ saqalā** qui n'abrite pas assez dans les grandes pluies ¹.

ልጅ ሺጅ (G. **ወልድ wald**, Heb. ילד, Ar. ولد) signifie enfant en général; pour désigner un garçon, fils on dit **ወንድ wand** [homme, mâle], **ልጅ ሺጅ**; pour désigner une fille on dit **ቤት sēt** (Ar. ست) [femme, femelle] **ልጅ ሺጅ**; **ክፉ keṣu** adj. du verbe **ከፋ kaffā** (G. **ክፍሐፍ kafe'a**) être mauvais, méchant, immoral, pire.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 89.

12.

ቤት ፡ ያቀናል ፡ ዲቃላ ፡
 ከህል ፡ ያደርሳል ፡ ባቂላ ፡
 ከልብስ ፡ ያደርሳል ፡ ነጠላ ፡
 ከቤት ፡ ያደርሳል ፡ ሰቀላ ።

bēt yāqanāl diqālā — kahēl yādaressāl bāqēlā
 — *kalēbs yādaressāl naṭalā — kabēt yādaressāl*
saqalā.

“ Le bâtard maintient l'ordre dans la maison, la fève amène le blé; le natalā conduit aux bons vêtements, le saqalā amène à la maison „.

Ces locutions sont destinées à répondre aux sentences précédentes: l'enfant adoptif rend beaucoup de services à la maison qui le protège; la fève défriche le terrain avant la semence du blé, le *naṭalā* couvre l'homme en attendant qu'il ait un meilleur habit et le *saqalā* abrite ceux qui n'ont point de belles maisons ¹.

አቀና *aqannā* (caus. de **ቀና** *qannā* [être droit, honnête, juste]) signifie diriger, corriger, maintenir l'ordre, rendre favorable; **አደረሰ** *adarrassa* (caus. de **ደረሰ** *darrassa* [arriver, parvenir]) veut dire mener, amener, guider, conduire.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 89 précité.

13.

**የናት ፡ ሞትና ፡ የደንጊያ ፡ መቀመጫ ፡ ኢየቂየ ፡
ይቂረቀራል ።**

*yannāt motennā yadangiyā maqqamačā iya-
quāyya yiquāraqqueral.*

“ La mort d’une mère et un siège en
pierre font mal avec le temps „.

De même que celui qui s’est assis sur une pierre
ne sent la dureté du siège que petit à petit, de
même l’enfant qui a perdu sa mère ressent chaque
jour plus fortement la grandeur de sa perte.

እናት ennat (G. እም *em*, Heb. אם, Ar. أم) mère; **መ
ቀመጫ maqqamačā** [siège, chaise, tabouret, banc],
nom dérivé du verbe pass. ተቀመጠ *taqamaṭa* (ቀ
መጠ *qamaṭa* n’est pas usité) qui signifie s’asseoir,
demeurer, rester, séjourner; **ቂረቂረ quaraqquara**
(Ar. قرر) veut dire souffrir, plaindre, plaindre.

14.

አማችና ፡ ጋሻ ፡ ካልሰጉዱት ፡ አይሆንም ።
amāčennā gāšā kālsagguadut ayhonem.

“ Le beau-frère et le bouclier ne peuvent
exister sans être tendus „.

En Abyssinie le beau-frère jouit d'une renommée toute aussi mauvaise que les belles-mères (cf. n. 10); on tient à ne pas leur donner trop de liberté, à se défendre contre leurs empiètements et leur ton autoritaire.

ሰጉዶ *sagguada* signifie tendre, cambrer un bouclier, mais appliqué aux personnes, il signifie opprimer, ne pas donner trop de liberté.

15.

አማች ፡ የበላው ፡ እሳት ፡ የበላው ።

amāč yaballāw, essât yaballāw.

“ Ce que le beau-frère consomme *c'est* comme le feu le détruisait „.

Ce proverbe, conçu dans la même esprit que le proverbe précédent, nous montre les grands dommages que causent les beaux-frères.

16.

ነቅናቂ ፡ ሳለ ፡ ማን ፡ ጥሩ ፡ ይጠጣል ።

naqnāqi sālla, mān ṭerū yetattā!

“ S'il y a quelqu'un qui agite la bière, qui en boira de claire? „.

La bière en Abyssinie appelée **ጠላ** *ṭallā*, est très trouble; avant de la boire il faut la laisser reposer.

Dans une société où l'entourage est mauvais, on ne trouve rien de bon.

ጠቅላ *naqnāqi* sub. actif du verbe **ጠቅላ** *naqan-naqa*, remuer, troubler, secouer, agiter; **ጥሩ** *ṭerū* pur, adj. du verbe **ጠራ** *ṭarrā* (G. **ጸርየ** *sareya*, Heb. **טָהַר**. Ar. **طهر**) être propre.

17.

አብድና ፡ ዘመናይ ፡ የልቡን ፡ ይናገራል ።

ebdenna zamanāy yalebbun yinnāgarāl.

“ Le fou et le *zamanāy* disent tout ce qu'ils ont sur le coeur „.

L'homme riche est appelé **ዘመናይ** *zamanāy* [homme à la mode, de l'époque] adj. dér. de **ዘመን** *zaman* (Heb. **זמן**, Ar. **زمان**) temps, époque; le fou et l'homme fortuné, auquel le monde et le temps appartiennent, agissent à leur guise.

18.

ከመቶ ፡ አምሳ ፡ ዳዊት ፡ የልብ ፡ ቅንነት ።

kumato amsā dāwīt yalebḅ qenennat.

“ La loyauté du coeur vaut la lecture de cent cinquante psaumes „.

19.

ተንጋሎ : ቢተፋ : ተመልሶ : ከፋ ።

tangāllō bitafū, tamalessó kāfū.

“ Quand on crache *en l'air* étant étendu sur le dos, le crachat retombe dans la bouche „.

Qui lance une injure contre autrui, en est toujours élaboussé.

ተንጋላ *tangālla* ou **ተንጋላላ** *tangāllala* verbe pass.
« être couché sur le dos, être étendu en arrière » ;
ተፋ *taffā* (G. **ተፍኦ** *tafea*) cracher, vomir.

20.

ዘመድ : ቢረዳዳ : ምን : ችጋር : ሊገባ ።

zamad birradāddā, men čegār liguadā,

“ Quand les parents s'entr'aident quel malheur peut les atteindre? „.

Famille unie est à l'abri du malheur.

ረዳዳ *radāddā*, fréquentif du verbe **ረዳ** *raddā* (G. **ረድኦ** *radea*, Ar. رَدَى) secourir, aider, assister; **ጥጋር** *čegār* embarras, difficulté, misère, malheur, sub. du verbe **ጥገረ** *čagara* embarrasser; **ጉዳ** *guadā* (G. **ጉድኦ** *gade'a*) gâter, endommager, nuire.

21.

ፈተል ፡ ቢረዳዳ ፡ አንበሳን ፡ ያስቀራል ።

fatel birradādīlā, anbassān yās qarāl.

“ En s'aidant *entre eux* les fils retiennent même le lion ፡፡

Rappelle notre dicton: L'union fait la force ¹.

ፈተል *fatel* (Heb. פתיל, Ar. فتيل) sub. fil, ficelle, corde, du verbe **ፈተሰ** *fatala* (Heb. פתל, Ar. فتل) tordre, tresser; **አንበሳ** *anbassā* (Ar. عنبيس) lion; **አስቀረ** *asqarra* empêcher, faire rester, retenir, double caus. du verbe **ቀረ** *qarra* qui signifie rester, manquer, laisser.

22.

የአንስሳ ፡ ክፉ ፡ ዳግተራ ፡ የሰው ፡ ክፉ ፡ ደብተራ ።

yaensessā kefi' dāmotarā, yassaw kefu dabtarā.

“ La pire des bêtes *est* le scorpion *et* le plus mauvais des hommes *est* le lettré ፡፡

En Abyssinie les lettrés sont considérés comme des êtres faibles, inférieurs; on les croit bons à rien, parce qu'ils sont incapables de se servir d'un fusil.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 164.

ሰው *saw* (G. **ሰብእ** *sabee*), homme, personne, quelqu'un; **ደብተሩ** *dabtarā* (dérivé du persan دفتردار « scribe ») lettré.

23.

በገና ፡ ከሰው ፡ እጅ ፡ ያምር ፡ ሲይዙት ፡ ድንግርግር ።
baganā kassaw eḡ yāmer, siyizut dengerger.

“ La lyre dans la main d'un musicien charme *l'auditoire* mais dans celle d'un homme qui ne sait que la tenir et non s'en servir elle est importune „.

እጅ *eḡ* (G. **እድ** *erl*, Heb. יד, Ar. يد) main; **አመረ** *amara* ou **አማረ** *amāra* signifie être beau, doux, agréable – charmer, réjouir; **የዘ** *yaza* ou **ያዘ** *yāza* (G. **አዛዘ** *ahēza*, Heb. יָחַז, Ar. اخذ) veut dire prendre, tenir, saisir; **ድንግርግር** *dengerger* sub. fréq. du verbe **ደነገረ** *danagara* qui signifie troubler.

24.

አባት ፡ ያበጀው ፡ ለልጅ ፡ ይበጀው ።
abbāt yābaḡaw, laḷḡ yebaḡaw.

“ Ce que le père a préparé est utile au fils „¹.

¹ Voir Praetorius, *Tigrīna-Sprüchwörter* (Zeit-

25.

ያገር ፡ እድር ፡ ለንጉሥ ፡ ያስቸግር ።

yāgar edder, lanegúç yāścagger.

“ La coutume du pays embarrasse le roi „.

Il est difficile de changer les habitudes contractées ¹.

26.

ነገር ፡ ከግቡ ፡ ጋሻ ፡ ከንግቡ ።

naḡír kagebí gāšā kangebú.

“ Une affaire réussit suivant sa mise en action et le bouclier est fait d'après son matériel „.

Pour avoir un bon résultat il faut offrir de bons moyens ².

ገቢ *gebi* la mise en action, sub. dérivé du verbe **ገባ** *gabā* (G. **ገብአ** *gabea*) entrer; **ንግብ** *negeb* ou **ም**

schrift der Deutschen Morgenländ. Gesellschaft, vol. XLII, p. 64, prov. n. 60).

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 143.

² Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, n. 149.

ግብ *megeb* nourriture, matière, sub. dérivé du **መ**
ገበ *magaba* alimenter, nourrir, soutenir.

27.

አብሮ ፡ ማደግ ፡ ያናንቃል ።
abro māḍlag, yānnāneqāl.

“ On ne prend pas au sérieux celui avec lequel on a grandi „.

Rappelle notre prov.: Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre.

አብሮ *abro* ensemble, dérivé du verbe **አበረ** *abara* (G. **ገበረ** *ḥabara*, Heb. **רצה**) s'associer, s'assembler, accompagner; **ማደግ** *māḍlag* inf. du **አደገ** *adaga* croître, grandir; **አናናቃ** *annānāqa* caus. fréq. du verbe **ናቃ** *nāqa* mépriser, dédaigner, faire peu de cas.

28.

የቤት ፡ አመል ፡ ገብያ ፡ ይወጣል ።
yabēt amal gabyā yiwāṭal.

“ La coutume de la maison sort (*se répand*) au marché „.

Le secret le plus intime qu'on s'efforce de cacher se dévoile tôt au tard aux yeux d'autrui.

ገብያ *gabeyā* marché, sub. du verbe **ገበየ** *gabaya* aller ou marcher; **ወጣ** *waṭā* (G. **ወፀአ** *waṣṣea*, Heb. **צָא**) sortir, procéder, s'élever, monter.

29

ነገርን : አዳምጦ : አህልን : አላምጦ ።

nígaren adāmṭó éhelen allāmṭó.

“ Il a écouté attentivement le discours et il a bien mâché l'aliment „.

On complimente par ce proverbe celui qui mène bien à bout ses affaires.

አዳመጦ *adāmaṭa* ou **አዳመፀ** *adāmaṣa* caus. écouter, prêter l'oreille (G. **ደምፀ** *dameṣa* sonner, tinter, résonner, retentir); **አላመጦ** *alāmaṭa* caus. mâcher, broyer, mastiquer.

30.

ከልጅ : ልጅ : ቢሊዩ : ዐመትም : አይቁዩ ።

kaṭīg, ṭīg bilayu, ‘amatem ayquāyu.

“ S'ils distinguent un enfant des autres enfants, ils ne survivront pas à l'année „.

Le père partial qui favorise un enfant au préjudice d'un autre n'est pas heureux dans sa vie.

ለየ *laya* (G. ሌለየ *lēlaya*) séparer, diviser, distinguer; ቁየ *quaya* signifie attendre, rester, durer.

31.

የጢስና ፡ የልጅ ፡ መውጫው ፡ አይታወቅም ።

yaṭissennā yalġ māwċāw aytāwāqem.

“ La sortie de la fumée et le développement de l'enfant ne sont pas connus ”.

De même que la fumée s'éparpille dans la maison sans que l'on sache d'où elle sort (les Abyssins font le feu dans leurs chaumières, sans se servir d'un âtre quelconque) on ne sait pas non plus comment l'enfant se développe et grandit. Ces mots sont employés pour affirmer qu'il y a des secrets au delà de la portée des connaissances de l'homme.

መውጫ *mawċā* sub., lieu par où l'on sort, sortie, issue, dérivé du verbe ወጣ *waṭā* (v. ci-haut n. 28); አወቀ *awāqa* (G. ሦቀ *ʾoqa* observer, considérer, examiner, voir) comprendre, savoir, connaître.

32.

ሴት ፡ ብታውቅ ፡ በወንድ ፡ ያልቅ ።

sēt bettāweq bawand yālq.

“ L'affaire connue d'une femme est achevée par un homme ”.

La femme en Abyssinie, considérée comme un être faible, inférieur à l'homme, reste confinée à la maison et ne peut rien entreprendre sans la volonté de son mari.

33.

ሲሮቲ ፡ የታጠቁት ፡ ሲሮቲ ፡ ይፈታል ።

sirotù yatāttāqut, sirotù yiffattāl.

“ La toge qu'on drape en courant se défait en courant ”.

Les choses qu'on fait à la hâte ne réussissent pas bien.

ሮጦ *roṭa* (G. **ረዊጽ** *rawiṣ* et **ሮጽ** *roṣa*, Heb. **רץ**) courir; **አጠቀ** *aṭṭaqa* (G. **ፀጠቀ** ‘*aṭṭaqa*, Ar. **طوق** [mettre à quelqu'un un collier au cou]) signifie ceindre, contraindre, **ታጠቀ** *tāṭṭaqa* pass. veut dire se ceindre, draper la toge; **ፈታ** *fattā* (G. **ፈትሐ** *fateḥa*, Heb. **פתח**, Ar. **فتح**) ouvrir, lâcher, défaire, désunir, divorcer.

34.

ዘመዱን ፡ የሚያማ ፡ ገማ ።

zamaṛūn yamiyāmā, gammā.

“ Celui qui diffame son parent pue ”.

L'oiseau qui salit son nid est un sale oiseau.

35.

ሲያይ ፡ የገባን ፡ ሲሰማ ፡ ቅበረው ።

siyāy yagabbān sissamā qebaraw.

“ Celui qui est entré dans le mal de plein gré, enterre le dedans s’il écoute (vit) encore „.

Si quelqu’un agit mal de son plein gré, sans écouter les bons conseils, il ne faut plus avoir pitié de lui.

36.

አባት ፡ ሳለ* ፡ አጊጥ ፡ ጀምበር ፡ ሳለ ፡ ሩጥ ።

abāt sālla agiṭ, ġambar sālla ruṭ.

“ Pendant que tu as un père, pare-toi; pendant qu’il fait soleil, marche „.

En Abyssinie comme il n’existe pas de routes carrossables, on ne peut voyager que le jour; de même quand on est jeune, dans la maison paternelle, on peut vivre à l’aise et sans soucis ¹.

*ሳለ *sālla* pour ሳለህ *sāllah*.

አጊጥ *agēṭa* caus., être beau, orné, bien mis, se parer; ጀምበር *ġambar* disque du soleil.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 163.

37.

አንዳያማ ፡ ጥራው ፡ አንዳይበላ ፡ ግፋው ።
endāyāmā ṭerāw, endāybalā gefāw.

“ Pour qu'il (*ton ennemi*) ne te calomnie pas, invite-le à table; pour qu'il ne mange pas, mets-le à l'écart „¹.

ጠራ *tarrā* (G. **ጠርአ** *tarea* ou **ጸርዝ** *šareḥa*, Heb. **צרח**, Ar. **صرخ**) exclamer, appeler, inviter; **ገፋ** *gaḥfā* (G. **ገፍዐ** *gaḥe'a* ou **ገፍአ** *gaḥea*, Ar. **جفا**) pousser, repousser, écarter, éloigner, opprimer.

38.

አሳ ፡ መብላት ፡ በብልሃት ።
assā mablāt babelhāt.

“ *Il faut* manger les poissons avec habilité „.

Avec les gens rusés il faut être sur ses gardes ².

¹ Voir Praetorius, *ibid.* (vol. XXXVII, p. 444, prov. n. 10)

² Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, n. 54.

39,

ከብልህ ፡ ያለ ፡ ጥኝነት ፡ ተረራ ፡ ያህላ ።

kabeleh yālla moññat tarārā yāhelāl.

“ La niaiserie de la science est aussi grande qu’une montagne „.

V. ci-haut n. 22, sur le mépris que les Abyssins professent au sujet des lettrés.

ተረራ *tarārā* (Aram. ܬܪܪܐ, Ar. طور) montagne, colline, montée, dérivé du verbe **ጠረራ** *ṭarārā* qui signifie être haut, élever; **አከለ** *akala* ou **አሀለ** *ahala* être égal, semblable.

40.

እውነትና ፡ ንጋት ፡ ኢያደረ ፡ ይከሠታል ።

ewnatennā negāt, iyāddara yikkaṣatāl.

“ La vérité et le matin s’éclaircissent avec le temps „.

La vérité se répand petit à petit comme la lumière du matin ¹.

¹ Cfr. Guidi. *ibid.*, deuxième partie, n. 69.

41.

አሰት ፡ ቢናገሩ ፡ ውታቤ ፡ ይርታል ።
assat binnāgaru weqābē yirqāl.

“ L'honneur s'éloigne de ceux qui disent des mensonges „.

አሰት *assat* (G. **ሐሰት** *ḥassat* sub. de **ሐሰወ** *ḥassawa* Heb. כזב, Ar. كذب [mentir]) mensonge, fausseté ;
ራታ *rāqa* (G. **ርሕታ** *reḥqa*, Heb. רחוק) être loin, s'éloigner.

42.

ሩቅ ፡ አገር ፡ ለውሸት ፡ ይመቻል ።
ruq agar lawešat y:mmačāl.

“ Pour les mensonges est favorable un pays lointain „.

A beau mentir qui vient de loin.

ውሸት *wešat* sub. de **ዋሸ** *wāša* mentir ; **መቻ** *mača* être agréable, favorable.

43.

ሲሻን* ፡ ጢስ ፡ ወጋኝ ።
sišān ṭis waggāñ.

“ Si j’ai besoin de la fumée, elle me pique (*approche*) ”.

A force de patienter, tout vient à point.

*ሰፍሰፍ *sisāñ* pour ሰፍሰፍ *siyāsāñ*.

አሻ *ašā* caus. de ሻ *šā* (Ar. *شاء*) vouloir, désirer;
ወጋ *waggā* (G. ወገኑ *wagea*, Ar. *وجأ*) frapper, percer,
piquer.

44.

በፋሲካ ፡ የተገዛች ፡ በርያ ፡ ሁሉንዚ ፡ ፋሲካ ፡ ይመ
ስላታል ።

*bafässikā yatagazāč bāryā, hullagizē fässikā
yemaslātāl.*

“ L’esclave qui a été achetée à Pâques,
croit toujours se trouver *en temps* de Pâ-
ques ”.

La fête de Pâques est un temps de réjouissances
et de plaisir pour les Abyssins; l’esclave qui entre
à cette époque dans une maison et voit la table si
bien servie, croit qu’il vivra dans l’abondance toute
l’année. L’esclave de ce proverbe sert d’exemple
aux gens qui entrant pour la première fois chez
quelqu’un et étant bien servis, croient tout naturel-

lement que son hôte vit dans les richesses et l'abondance ¹.

ፋሲካ *fāssikā* (G. **ፍጽሕ** *feceh* ou **ፍሰሕ** *fesseh*, Heb. פסח) fête de Pâques; **ገዛ** *gazzā* (G. **ገዛእ** *gazea*) dominer, gouverner, régner, posséder, acheter; **ሁረክ** *hullagizē* (de **ሁሉ** *hullu*, G. **ካሉ** *kuelu*, Heb. כל Ar. كل, tout, tous, **ጊዜ** *gizē* temps) en tout temps, toujours; **መሰለ** *massala* (Heb. מִשְׁלַּח, Ar. مثل) ressembler, sembler, comparer.

45.

ላላወቀ ፡ ፎገራ ፡ ዱሩ ፡ ነው ።

lālāwəqa fogarā duru naw.

“ Pour celui qui ignore, la province de Fogarā est un désert ”.

La province de Fogarā qui longe le lac Tsana, est une plaine célèbre par sa fertilité. Ce proverbe veut dire que celui qui ignore une chose, ne peut pas en donner un bon jugement.

46.

የተጻፈ ፡ ይወሳል ፡ በቃል ፡ ያለ ፡ ይረካል ።

yataṣāfu yewwassāl, baqāl yälla yirrassāl.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, n. 46.

“ Ce qui est écrit engage mais on oublie ce qui est en parole ”.

L'écrit reste, la parole s'en va ¹.

ṣāfa (G. **ṣaḥafa**, Ar. **صَف** [copier ou lire fautivement]) écrire; **wāssa** (G. **waḥḥa**, Ar. **وَصَّى** [recommander, confier]) engager; **rassā** (G. **rasṣa**) oublier.

47.

ḥḥḥḥ : ḥḥ : ḥḥḥḥḥḥ : ḥḥḥḥḥḥ =

andānd gizē bawāldēbām yizzaffanāl.

“ On danse aussi quelquefois dans la province de Wāldēbā ”.

La province de Wāldēbā est habitée en grande partie par des anachorètes dont l'austérité est connue. Il n'y a pas d'homme si triste soit-il qui n'ait des moments de joie.

ḥḥḥḥ *andānd* est contracté de **ḥḥḥḥ : ḥḥḥḥ** *and and* (**ḥḥḥḥ** *and*, G. **ḥḥḥḥ** *aḥadu*, Heb. **אחד**, Ar. واحد *un*).

¹ Cfr. Guidi. *ibid.*, deuxième partie, n. 120.

48.

**ጦር ፡ ሲሉ ፡ ዛብያ ፡ ቁረጣ ፡ እርሻ ፡ ሲሉ ፡ ጥፈር ፡
ቁረጣ ።**

ṭor silu zābyā quaraṭā, eršā silu mofar quaraṭā.

“ Est-ce-qu’on taille le bois de la lance quand on déclare la guerre? Est-ce-qu’on taille le timon au moment de la culture? „

ጦር *ṭor* (Heb. **רצ** [ennemi, armée]?) lance, guerre, sub. dérivé de **ጣረ** *tāra* (G. **ጸፀረ** *ša'ara*, Aram. **רעצ**, être inquiet, affligé; souffrir; **ቁረጠ** *quaraṭa* (G. **ቁረፀ** *quaraṣa*, Heb. **קָרַץ**, Ar. **قرض** et **قرض**) signifie couper, tailler et a aussi le sens de terminer, décider, établir; **እርሻ** *eršā* champ, terre labourable, sub. dérivé de **አረሰ** *arassa* (G. **አረሰ** *ḥarassa*, Heb. **שָׂרַח**, Ar. **حَرَث**) labourer, cultiver.

49.

እግራን ፡ ለጠጠር ፡ ደረቱን ፡ ለጦር ።
egréñ laṭṭar, daratén laṭor.

“ J'expose mon pied aux cailloux et ma poitrine à la lance „

Les soldats abyssins emploient ce dicton en entrant dans une ville ou un village pour demander

de la nourriture. Dans ce pays, tout homme portant sur soi un fusil ne fait point de provisions quand il entreprend un voyage, car les habitants sont obligés de nourrir les guerriers. Cette obligation est très onéreuse ; les soldats prennent tout ce qu'il leur plait en disant pour se justifier : « Je marche toujours, mes pieds sont abîmés par les pierres, ma vie est consacrée à la guerre, c'est à dire au roi ».

50.

ጥጥ : በአቤል : ተገኝቶ : በሮቤል ።

mot baabēl, tazkār berobēl.

“ La mort a été destinée aux hommes depuis Abel, et le Tazkār a été célébré depuis Robēl (Ruben, fils de Jacob) „.

On ne doit pas se chagriner trop d'un malheur survenu ; chacun doit penser que l'on a toujours été sujet au désastre.

ተገኝቶ tazkār (mémoire, souvenir, de **ዘክረ zakara** Heb. זָכַר, Ar. ذَكَر, se souvenir, se rappeler) est l'anniversaire de la mort, fête que les Abyssins célèbrent pour obtenir le pardon des péchés d'un mort.

51.

ጅብ ፡ ካለፈ ፡ ውሻ ፡ ጮኸ ።

ǧīb kállafa wüśá çokʰa.

“ Après que l’hyène est passée, le chien aboie „.

Il faut prévoir les conséquences de ce qu’on fait et non pas se lamenter inutilement après avoir commis une bétise ¹.

ጅብ *ǧīb* (Ar. ضبع *ḡib*) hyène; ካለፈ *allafa* (G. ገለፈ *halaፋ*, Heb. חָלַף, Ar. خلف) passer, dépasser; ጮኸ *çokʰa* (G. ጸውዐ *ṣawēʿa*, Heb. צָעַק, Ar. صَاح) crier, hurler, aboyer.

52.

የሚያድግ ፡ ልጅ ፡ አይጥህ ፡ የሚጥት ፡ ሽማግሌ ፡
አይርገም ።

yamiyādeg ṭǧ ayiṭlāh, yamimot šemāgelē ayir-gameh.

“ Il ne faut pas offenser l’enfant qui va grandir afin que devenu grand il n’ait de ressentiment contre toi, ni le vieillard qui va mourir afin qu’il ne te maudisse pas „².

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, n. 106.

² Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 117.

ጠላ *ṭallā* (G. **ጸልእ** *ṣalea*) haïr, quereller, avoir de ressentiment contre quelqu'un; **ረገመ** *raggama* (Heb. רגם, Ar. رجم [lapider]) maudire, abhorrer, exécrer.

53.

ጥት ፡ ላይቀርለት ፡ ምክንያቱ ፡ በይሁዳ ፡ ሆነበት ።
mot lāyqarelat, mekenyātu bayehud honabat.

“ Quand même la mort de *Christ* eut été inévitable, Judas n'en serait pas moins la cause „.

Cette sentence s'emploie envers les personnes qui cherchent à se disculper de leurs fautes on des dégâts commis, disant que c'était fatal.

ቀረ *garra* manquer, rester, être laissé, n'être pas lieu; **ምክንያት** *mekenyāt* cause, motif, sub. dérivé du verbe pass. **ተመካኘ** *tamakāña* être donné pour cause.

54.

ጥት ፡ በዘገይ ፡ የቀረ ፡ ይመስላል ።
mot bizagay, yaqarra yimaslál.

“ Quand la mort est en retard on pense qu'elle n'aura plus lieu „.

Ce proverbe est employé pour indiquer que celui

qui a commis une mauvaise action sera puni, même si la punition se fait longtemps attendre.

55.

አስቀድሞ ፡ ማመስገን ፡ ለሐሜት ፡ ይቸግራል ።

asqadmo māmasgan laḥamēt yičaggerāl.

“ Il est difficile de faire des diffamations contre quelqu'un quand on l'a loué auparavant „.

Il est difficile de dire du mal de quelqu'un après l'avoir vanté.

56.

በሁለት ፡ በትር ፡ አይማቱ ፡ በሁለት ፡ ዳኛ ፡ አይማገጡቱ ።

bahulat bätter aymättu, bakhlat dāñā aymaguatu.

“ Ne battez pas avec deux verges et ne disputez pas devant deux juges „.

Il est inutile de compliquer les affaires.

ሁለት *hulat* (G. **ክልኢቱ** *keleētu*) deux; **ዳኛ** *dāñā* (G. **ደደኒ** *dayāni*, Heb. **דן**) juge, magistrat, arbitre; **ማገጥጥ** *maguata* disputer devant un juge, plaider.

57.

ባርያ ፡ አጋገኛን ፡ አይወድም =

bāryā agāzūn aywāddem.

“ L’esclave n’aime pas son compagnon de sort „.

አገዛ agaza assister, aider, soutenir; **ወደደ wad-dada** (Ar. **حُبَّ**) aimer, chérir.

58.

ከጥንት ፡ እስከጥንት =

kaṭent eskātent.

“ Depuis l’origine jusqu’à l’os „.

Dans une contestation de terrain l’intéressé prononce ceci pour indiquer que ce domaine lui appartient en héritage.

ጥንት ṭent principe, origine, antiquité; **ከ ka** — depuis l’origine. **አጥንት aṭent** (G. **ዐጽም ‘aṣem**, Heb. **עצם**, Ar. **عظم**) os, **እስከ eska** — jusqu’à l’os.

59.

ሰብ ፡ ወጣኒ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጽሟ =

sab waṭāni, egziabehēr faṣāmi.

“ L’homme commence et Dieu achève „.

L’homme propose et Dieu dispose.

60.

ማቅ ፡ ይጥቃል ፡ ሻሽ ፡ ይደጥቃል ፡

የሚበጀውን ፡ ባለ ፡ ቤት ፡ ያውቃል ።

*māq yimoqāl, šāš yidamqāl — yammibağa-
wen bāla bēt yāwqāl.*

“ La laine réchauffe, la mousseline embellit; celui qui les porte sait laquelle lui est préférable „.

Chacun sait ce que lui convient le mieux.

61.

ዙሮ ፡ ዙሮ ፡ ወደ ፡ ቤት ፡ ኑሮ ፡ ኑሮ ፡ ወደ ፡ መሬት ።

zuro zuro wada bēt, nuro nuro wada marēt.

“ On voyage, on voyage *on finit par retourner* chez soi; on vit, on vit *on finit par retourner* à la terre „¹.

62.

ክሌት ፡ ነገር ፡ ከበቀሎ ፡ መደምበር ።

kassēt nagār, kabaquelo madambar.

“ La jaserie est aussi *habituelle* chez les femmes que la frayeur chez les mulets „.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 50.

63.

ጮሌ ፡ ሲያረጅ ፡ መጋጃ ፡ ይሆናል ።

çollē siyyārağ magāğā yihonāl.

“ Quand le poulain devient vieux on l'emploie à porter les bagages „.

አረጀ arağā (G. **አረገ araga**) vieillir, devenir vieux;
መጋጃ magāğā cheval de charge.

64.

ሽበት ፡ እኖር ፡ ብዩ ፡ መጥቻህ ፡ አለ ።

šēbat enór beya maṭečāllahu ala.

“ Le cheveu gris dit: Je suis venu pour rester „.

Il n'y a pas de remède contre le vieillesse.

65.

በዘጠና ፡ የለም ፡ ጤና ።

bazatanā yallam tēnā.

“ A 90 ans on n'a point de santé „.

66.

ያባያ ፡ ወንድሙ ፡ ይታረሳል ፡ እንጂ ፡ አይታረድም ።
yābāyā wāndemu yittārassāl enḡ, aytārradem.

“ Si le frère d'un boeuf réfractaire au joug laboure, on ne le tuera pas ግ.

Personne ne subit le châtement de ses prochains.

67.

ንጉሥ ፡ ከሞቱ ፡ በማን ፡ ይማገኙቱ ።
negūc kamotu bamān yimmāgguatū.

“ Quand le roi meurt devant qui plaidera-t-on, (*demandera-t-on justice*) ግ.

En Abyssinie, comme partout en Orient, après la mort d'un roi, le pays est exposé à l'anarchie et à la misère à cause des troubles et des combats qu'y produisent les prétendants et leurs partisans en se disputant autour du trône; on doit donc prier pour la vie du roi, car sa mort est la ruine du pays.

68.

ምንም ፡ ብታውቅ ፡ ከዳኛ ፡ ጋራ ፡ አትማገጉት ።
menem bettāweq kadānā gārā atmmāguat.

“ Même si tu sais tout (*que tu as raison*)
ne te dispute pas avec le juge *s'il te donne*
tort „.

On ne raisonne pas avec la loi.

69.

የወደቀን ፡ አንሳ ፡ የሞተን ፡ አትርሳ ።

yawaddaqan ansā yamotan atersā.

“ Relève celui qui est tombé et n'oublie
pas celui qui est mort „.

70.

ምን ፡ ብወድህ ፡ ከወንድሜ ፡ ግምባር ፡ ደም ፡ አልደብህ ።

*men bewaddeh kawāndemē gembār dam ale-
yebeh.*

“ Quoique je t'aime je ne veux pas te
voir faisant saigner le front de mon frère
(*lui faire du mal*) „.

Les parents seront toujours plus chers à l'homme
que ses meilleurs amis.

71.

ለም ፡ ነጅዋን ፡ እንጅ ፡ ጌታዋን ፡ አታውቅም ።

lām naḡewān enḡ, gēlāwān attāwqem.

“ Le vache connaît son berger mais pas son propriétaire „.

72.

አንገት ፡ ለምን ፡ ተሰራ ፡ አዙሮ ፡ ለማየት ።

angat lamen tassarrā, azuró lamáyat.

“ Le cou à quoi sert-il ? A regarder en arrière „.

Quand l'homme devient riche il doit regarder en arrière et se rappeler qu'il était autrefois pauvre.

73.

ጥኑ ፡ ወዳጅ ፡ ጥኑ ፡ ጠላት ፡ ይሆናል ።

tenú wadāğ tenú talāt yihonāl.

“ Un ami puissant devient un ennemi puissant „.

74.

አደራ ፡ ጥብቅ ፡ ሰማይ ፡ ናቅ ።

adlarā teḅq, samāy ruq.

“ Le dépôt est sacré comme le ciel est éloigné (*ou ne peut pas y toucher*) „.

Un dépôt doit être bien gardé ¹.

¹ V. Praetorius, *ibid.* (vol. XLII, p. 64, prov. n. 53).

75.

አደራ ፡ ቢልዋቸው ፡ ይብሳሉ ፡ እርሳቸው ።

adarā bilwāčaw yibsāllu ersāčaw.

“ En leur confiant un dépôt, empirent
ils *son sort* ! „.

Le dépositaire d'un objet doit le préserver de tout
dommage.

76.

አማሙን ፡ የሸሸገ ፡ መዳኒት ፡ የለውም ።

hemāmun yaśaśaga madānit yallawm.

“ Pour qui cache sa maladie il n'y a pas
de médicaments „.

77.

አብ ፡ ሲነክ ፡ ወልድ ፡ ይነክ ።

ab sinakā wāld yinakā.

“ Qui touche au père touche au fils „.

En matière de religion chrétienne: Le Père et
le Fils étant un, qui renie l'un, renie l'autre.

78.

የቀድሞ ፡ አርበኛ ፡ የቅምጥ ፡ ይዋጋል ።

'yaqadmo arbañā yaqemet yiwāgāl.

“ Jadis les guerriers combattaient en restant assis „.

Les Abyssins, comme beaucoup de peuples, aiment à exalter la force et le courage de leurs ancêtres.

79.

ያልታጣ ፡ ገብያ ፡ ንያ ፡ ሸመታ ።

yāltāttā gabyā guāyā šamatā.

“ Quand les autres aliments ne manquent pas au marché pourquoi acheter des pois chiches? „.

Quand on peut arriver à une chose par des moyens légaux, pourquoi faire des actions illégales?

80.

ከተመቱ ፡ ማንጠርጠር ፡ ጅብ ፡ ከወሰደ ፡ አጥር ፡ ማጠር ።

katamattu māntartar, ġīb kawassada aṭer māṭar.

“ Doit-on se facher après avoir été battu?

Fait-on une haie après que l'hyène a emporté les bestiaux? „ Cfr. ci-haut n. 51.

81.

ሚዳቋ ፡ ዘላ ፡ ዘላ ፡ ከምድር ።

midāquā zallā zallā kameder.

“ L'antilope saute, saute, mais *retombe* toujours à terre „.

Chacun conserve sa nature première.

82.

ከባቱ ፡ በፊት ፡ የሚናገር ፡ አፉ ፡ ለምጣም ፡ ይሆናል ።

kābbātu bafti yamminnāgar, afu lamṭām yi-honāl.

“ Celui qui discute devant son père, sa bouche deviendra lépreuse „.

Il ne faut pas désobéir aux ordres de son père.

83.

ያየሁ ፡ ላውራ ፡ ቢል ፡ የሰማሁ ፡ ላውራ ።

yāyahu lāwerā bil, yassamāhu lāwerā.

“ *Quand arrive celui qui dit : ‘ Je viens donner des nouvelles de ce que j’ai vu ’, celui qui dit : ‘ Je viens donner des nouvelles de ce que j’ai entendu ’ ne sert plus à rien* ”.

Un témoin oculaire vaut mieux que celui qui a uniquement entendu parler du fait.

84.

አጉሊንጥ : በልንጀራ : አንብላ : ሲሉ : አንራ ።

aguelint̃ bālenḡarā enbelā silī enrā.

“ Quand le voisin lui dit : ‘ Allons manger ’ celui qui aime à discuter répond : ‘ Allons pisser ’ ”.

Le querelleur trouve toujours un prétexte pour contrarier ¹.

85.

ምን : በእግሩ : ኢየመጣ : በእጁ : አንጻይመጣ ።

men baegrū iyamat̃tā, baegū endāyemat̃tā.

“ Pourquoi vient-il à pied et non pas sur ses mains ”.

Pourquoi venir à pied et pas la main chargée de

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, prov. n. 58.

présents? Ceci est une formule que les chefs et les juges abyssins emploient à l'égard des paysans pour leur faire comprendre qu'il faut apporter des cadeaux.

86.

ለለ ፡ ከሰሱ ፡ አይፈወሱ ።

sela kassassu ayffawwassu.

“ On ne se guérit (*se justifie*) pas seulement en accusant „.

Il ne suffit pour se disculper de dire des paroles ou d'attribuer la faute à autrui; il faut fournir des preuves authentiques.

87.

ያህያ ፡ ሥጋ ፡ ካልጋ ፡ ቢሉት ፡ ከምድር ።

yāhyā cegā kālqā bilut, kameder.

“ La chair d'un âne, même si on la met sur le lit, *tombe* à terre „.

Comme la viande de l'âne n'est point mangée, il n'est pas nécessaire de la bien préparer, car elle est répugnante par sa nature même. Cela signifie que les hommes qui ne méritent pas des égards doivent être laissés de côté ¹.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 114; voir Praetorius, *ibid.* (vol. XXXIX, p. 323, prov. n. 24).

88.

ፊት ፡ የሚናገረውን ፡ ሰው ፡ ይጠላል ፡
ፊት ፡ የበሰለውን ፡ ወፍ ፡ ይበላል ።

fit yamm-ināggara¹wen saw yiṭalāl, — fit ya-
bassalawen wâf yibalāl.

“ L'homme s'oppose à la première proposition faite dans une assemblée; l'oiseau mange le fruit qui mûrit le premier „

On doit bien réfléchir avant de parler ¹.

89.

አንበሳ ፡ ምን ፡ ይበላል ፡ ተበድሮ ፡
ማን ፡ ይከፍላል ፡ ማን ፡ ተናግሮ ።

anbassâ men yibalāl, tabadró — mân yikaftâl,
mân tanāgro.

Demande. “ Le lion que mange-t-il?

Réponse. Ce qu'il prend (*emporte*).

D. Mais qui le paiera?

R. Et qui le lui reclamera? „

Il n'est pas bon de réclamer une chose de quelqu'un plus fort que soi.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 29.

90.

በግ ፡ ባልበላሽ ፡ ትበጹኝ ፡ አለ ፡ ጅብ ።

bag, bālbālāš tebayiñ, ala ĵib.

“ Oh agneau ! si je ne te mange pas, tu me mangeras, dit l’hyène „.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

91.

ባስተጋባ ፡ ከባሕር ፡ ሆዴ ፡ ገባ ።

bāstagābā, kabāher hodē gabā.

“ A force de scruter *une chose* elle entre dans la source (*au plus profond*) de mon coeur „.

92.

ምክረው ፡ ምክረው ፡ እንቢ ፡ ሲል ፡ መከራ ፡ ይምክረው ።

mekaraw mekaraw, enbi sil, makarā yimkaraw.

“ Conseille-le bien ; s’il ne suit pas *tes conseils* l’épreuve le conseillera „.

93.

ሰው ፡ አይወድም ፡ በደል ፡ በሬ ፡ አይወድም ፡ ገደል ።

saw aywāddem badal, barē aywāddem gadal.

“ L'homme n'aime pas la méchanceté;
le bétail n'aime pas le précipice „.

94.

**አንዱ ፡ ቢናገር ፡ ሁሉ ፡ ይሰማል ፡
ሁሉ ፡ ቢናገሩ ፡ ማን ፡ ይሰማል ።**

andü binnāgar hullü yissamāl — hullü binnāgaru mān yissamāl.

“ Quand un seul parle, tous entendent;
mais si tous parlent à la fois, qui entend ?
(personne n'entend) „.

95.

**ለግይንና ፡ ለወዳጅ ፡ ጥቂት ፡ ይበቃል ።
la'āyenennā lawadāḡ ṭeqit yibaqāl.**

“ L'œil et l'ami, la moindre chose suffit
à les blesser „.

L'amitié est une chose aussi délicate que la vue,
et il faut prendre le même soin à ne pas blesser
un ami que de préserver ses yeux.

96.

**ላለፈው ፡ አይጠጥቱም ፡ ለሚመጣው ፡ አይበለጡም ።
lāllafaw ayṭṭatatum, lammimaṭāw aybbalaṭum.**

“ Ne vous repentez pas des faits passés
mais faites attention de ne pas être empor-
tés dans l'avenir „. Cf. ci-haut n. 51 et 80.

97.

ራስ ፡ ተከናንቦ ፡ ሙርጥ ፡ ገልቦ ።

rās takanānbo, murṭ galebo.

“ Quand on couvre la tête on découvre
le derrière „.

Les Abyssins portent comme vêtement une tuni-
que dont la mise nécessite une certaine habileté; ce
proverbe fait allusion au menteur maladroit qui, à
force de vouloir cacher son mensonge se laisse
facilement deviner.

ራስ *rās* (G. **ርእስ** *rees*, Heb. ראש, Ar. رأس) tête;
ተከናንቦ *takanānnaba* se couvrir la tête avec un vê-
tement.

98.

**በሰም ፡ የተጣበቀ ፡ ጥርስ ፡ በሐቀበት ፡ አይደምቅ ፡
በበሉበት ፡ አያደቅ ።**

*bassam yataṭābaqa ṭers, bissequbat ayddamq,
bibalubat ayādaq.*

“ La dent collée avec de la cire n'est pas

belle à voir quand on rit, et quand on mange elle ne broie pas bien „.

ሰም *sam* (G. **ሠምዕ** *came'e*, Ar. شمع) cire; **ሳቀ** *sāqa* (G. **ሠሐቀ** *saḥaqa*, Heb. צחק, Ar. ضحك) rire; **ደቀቀ** *daqaqa*, Heb. צרר, Ar. ذق) être mince, fin.

99.

የነብርን ፡ ጀራት ፡ አይዙም ፡ ካይዙም ፡ ወደያ ፡ አይለቁም ።

yanaberen ġerāt ayzúm, kayāzum wadyā aylaqum.

“ Ne tenez pas la queue du léopard, mais si vous la tenez ne la lâchez plus „.

Il ne faut pas s'engager inconsidérément dans une affaire aventureuse, mais une fois qu'on s'y est engagé, il faut y persévérer ¹.

100.

በሰለ ፡ እንብላ ፡ ደረሰ ፡ እንዝራ ።

bassala enbelā, darrassa enzerā.

“ Mangeons quand les mets sont cuits; semons quand le temps est venu „.

Chaque chose a son temps.

¹ Cfr. Guidi *ibid.*, deuxième partie, prov. n. 130.

101.

ከሰጩ ፡ አስሰጩ ።

kassaçu assaçu.

“ Celui qui invite à donner a plus de mérite que celui qui donne „.

Ceux qui poussent les gens à faire le bien ont plus de mérite encore que ceux qui le pratiquent.

102.

ይህን ፡ የለመደ ፡ ፈረሰኛ ፡ ዛብም ፡ አይጨብጥ ፡ ርኩብም ፡ አይረገጥ ።

yihen yalammarla farassaññā, zābem ayçabet rekābem ayraget.

“ Le bon cavalier ne s'accroche pas à la bride et n'appuie pas sur l'étrier „.

L'homme habile est leste dans ses mouvements.

ለመደ *lammadu* (Heb. **למד**) s'habituer, se rendre familier, étudier; **ጨጠ** *çabbata* (Ar. **ضبط** et **ضبت**) saisir, empoigner, serrer; **ረገጠ** *ragaṭa*, (Ar. **ركض**) fouler aux pieds, ruer, saillir.

103.

አህያውን ፡ ቢፈሩ ፡ መደላድሉን ።

ahyāwen bifaru madalādlun.

“ Quand on craint de blesser l'âne, on le frappe sur la housse „.

Quand on craint d'agir directement, on a recours à des moyens indirects.

ፈፍ farra (G. **ፈፍ fareha**) craindre; **መደላድል madalādel** housse, sub. de **ደለደለ daladala** aplanir, faire un pont, paver.

104.

ጋሻና ፡ ግምብር ፡ አይሸሽግም ።

gāšānnā gembār ayššašagem.

“ Le bouclier et le front ne se cachent pas „.

On ne dissimule pas les défauts apparents.

105.

ገላጋይ ፡ አጥቸ ፡ ገልገሌን ፡ በላኋት ።

galāgay aṭeča, gelgalēn balāḥuat.

“ Comme le conciliateur me manquait, j'ai mangé mon agneau „.

Ceci s'applique aux personnes qui gaspillent leur argent sans tenir compte de l'avenir; on les compare à quelqu'un qui tue son agneau pour satisfaire ses besoins momentanés.

106.

ቧልታኛ ፡ ትዘን ፡ ቤት ፡ ያረታል ።

buāltānnā qezan bēl yifatāl.

“ La plaisanterie et la diarrhée désunis-
sent les gens de la maison „.

107.

ያመኑት ፡ ፈረስ ፡ ጣለ ፡ በደንደስ ።

yāmanut faras tāla badandas.

“ Le cheval qu'on croit fidèle rejette le
cavalier sur la nuque „.

On ne peut se fier à personne ¹.

አመነ *amana* (G. አምነ *amena*, Ar. آمن) croire;
ጣለ *tāla* (G. ጣሐለ *taḥala*, Ar. قتل) jeter, rejeter,
repousser.

108.

ጉበዝ ፡ ፊት ፡ ሰማይ ፡ ሰማይ ፡ ያያል ፡

ኋላ ፡ ምድር ፡ ምድር ፡ ያያል ።

*guābaz fit samāy samāy yāyāl — ሁላሽ me-
der meder yāyāl.*

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, prov. n. 114.

“ Le jeune homme voit d’abord le ciel,
le ciel, mais après il voit la terre, la terre „.

La jeunesse à beaucoup d’illusions éphémères.

109.

ዓይን ፡ ሕግም ፡ ከሱት ፡ ነው ፡

ሆድ ፡ ሕግም ፡ ልግም ፡ ነው ።

*‘ayn ḥemām kessut naw — hod ḥemām legem
naw.*

“ Le mal des yeux est visible; le mal
du cœur est caché „.

Il ne faut pas se fier aux apparences.

110.

ከዕውር ፡ ቤት ፡ አንድ ፡ ዓይና ፡ ብርቱ ።

ka’ewür bêt and ‘āynā bertu.

“ Dans la maison d’un aveugle la borgne
est fort „.

Rappelle notre prov.: Dans le royaume des aveu-
gles le borgne est roi.

111.

እጄን ፡ በጄ ፡ ቁረጥሁት ።

eḡēn baḡē quarraṭhut.

“ J’ai coupé ma main par ma main „.

L’homme succombe par ses fautes.

112.

እኔ ፡ ከሞትሁ ፡ ሰርዶ ፡ አይብቀል ፡ አለኝ ፡ አህያ ።
enē kamothu sardo ayibqal alač ahya.

“ Après ma mort que le *sardo* ne pousse plus, dit l’âne „.

Après nous le déluge.

ሰርዶ sardo est une sorte de graminée.

113.

ጋን ፡ ቢለቀለቅ ፡ ማድጋን ፡ ይጥላል ።
gān billaqaqal mādgān yimo'al.

“ L’eau qu’on prend pour rincer une jarre suffit à remplir une cruche „.

Les miettes qui tombent de la table du riche, suffisent pour nourrir le pauvre.

114.

ሌባውን ፡ ሌባ ፡ ቢሰርቀው ፡ እንዴት ፡ ይደንቀው ።
lēbbāwen lēbbā bissarqaw endēt yidanqaw.

“ Quelle chose étrange que le voleur vole chez un voleur ! ”.

Réponse d'un homme fin à quelqu'un qui veut le tromper ¹.

115.

ድኃን ፡ ባየው ፡ ዓይኔን ፡ አመመኝ ።

dehān bāyaw 'āynēn ammamañ.

“ Quand je vois un pauvre, l'œil me fait mal ”.

Ce dicton fait allusion au riche égoïste.

116.

ከሰው ፡ ወድያ ፡ መከሪ ፡ ከእግዚአብሔር ፡ ወድያ ፡ ፈጣሪ ።

kassaw wadyā makāri, kaegziabeḥēr wadyā faṭāri.

“ Il n'y a pas d'autre conseiller que l'homme et de Créateur que Dieu ”. Cf. ci-haut n. 4.

117.

ድኃ ፡ በህልሙ ፡ ቅቤ ፡ ባይጠጣ ፡ ንጥቱ ፡ በገደለው ።
dehā bahelmu qebē bāyṭaṭa neṭātu bagaddalaw.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, prov. n. 6.

- “ Si en rêve le pauvre n'enduisait pas sa tête de beurre, la blancheur le tuerait „.

Les Abyssins pour se préserver de l'ardeur du soleil, enduisent leur tête d'une couche de beurre. Ils prétendent que cet emploi empêche la chaleur de blanchir leur peau par la sécheresse. C'est-à-dire : Le pauvre qui n'a pas le moyen de se beurrer la tête, se console néanmoins en rêve de s'en être rafraîchi ; ce proverbe signifie que l'espérance aide l'homme à aimer la vie et lui allège le poids de l'infortune.

118.

በርቅና ፡ ደንቅ ፡ አለ ፡ ሳምንት ፡ አይደንቅ ።

bergennā denq ala sāment aydanq.

“ Le merveilleux et l'étonnant ne surprenent pas plus *longtemps* qu'une semaine „.

119.

የሆድ ፡ በልሀት ፡ የጋን ፡ መብራት ።

yahod belhāt yagān mabrāt.

“ La sagesse *enfermée* dans le cœur est comme la lumière dans une cruche „.

120.

ከባለ ፡ ቤት ፡ የዋለ ፡ ዕንቀሳል ፡ አይሰበርም ።

kabāla bēt yawāla 'enquelāl ayssābareṃ.

“ L'oeuf qui reste chez son maître ne se
brise pas „.

Personne ne prend autant de soin d'une chose
que celui à qui elle appartient.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 05868 1803

